



ORIENT - OCCIDENT

Volume 20/2  
2015



*Ouvrage publié avec le concours  
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*

**Comité d'honneur** (au 01.01.2016) :

Jean ANDREAU, Alexandre FARNOUX, Ian MORRIS, Georges ROUGEMONT, Catherine VIRLOUVET

**Comité de Rédaction** (au 01.01.2016) :

Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Jean-François SALLES, Laurianne MARTINEZ-SÈVE, Jean-Baptiste YON

**Responsable de la Rédaction** : Marie-Françoise BOUSSAC

**Adjoint** : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux  
7 rue Raulin, F-69365 LYON

Marie-Francoise.Boussac@mom.fr

[www.topoi.mom.fr](http://www.topoi.mom.fr)

[www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/topoi](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/topoi)

**Diffusion** : De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, 75006 PARIS

*Topoi. Orient-Occident* 20, Lyon (2015)

ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Masque de théâtre en terre cuite ornant une lampe à huile, Égypte romaine. Dessin O.Callot, d'après *Pierre Bergé, Catalogue Archéologie* (vente 1<sup>er</sup> décembre 2011), p.104, n° 171.

Illustration du dos : Lutteurs, bronze du Walters Art Museum 54.1050. Dessin O.Callot.

# SOMMAIRE

## Fascicule 1

Sommaire	5-8
Index des auteurs	9-10
<b>Dossiers</b>	
<i>Rencontres, convivialité, mixité, confrontations.</i>	
<i>Les espaces sociaux de l'Égypte tardive</i>	
B. REDON et G. TALLET, « Introduction »	11-23
M. YOYOTTE, « Le “harem”, les femmes de l'entourage royal et leurs lieux de résidence aux époques tardives : espace social ou espace clos ? »	25-45
M.C.D. PAGANINI, « The gymnasium as ‘lieu de sociabilité’ in Ptolemaic Egypt: the role of private associations »	47-58
B. REDON, « Rencontres, violence et sociabilité aux bains. La clientèle des édifices balnéaires ptolémaïques »	59-87
Fr. DUNAND, « Espace public, espace privé. la convivialité des fêtes égyptiennes »	89-107
Chr. VENDRIES, « Regard sur les spectacles à Alexandrie. Le comportement du public à travers le discours de Dion de Pruse ( <i>Or.</i> 32) »	109-142
S. DHENNIN, « La nécropole à l'époque hellénistique et romaine en Égypte. Espace funéraire, espace social ? »	143-164
<i>Le thème du déclin dans l'historiographie de l'Égypte et l'Orient ancien</i>	
D. AGUT, M.-P. CHAUFFRAY et A.-E. VEISSE, « Introduction »	165-166
J. MONERIE, « De Šamaš-šum-ukin à Sardanapale : Histoire d'un mythe de la décadence »	167-185
E. JAMBON, « “Fin de siècle” ou “Belle époque” ? Réflexions sur la représentation de l'Égypte tardive chez Gaston Maspero et Ernest A. Wallis Budge »	187-208
Chr. FISCHER-BOVET, « A challenge to the concept of decline for understanding Hellenistic Egypt. From Polybius to the twenty-first century »	209-237
L. MEDINI, « Chronique d'une mort annoncée ? Le crépuscule des temples et des païens d'Égypte »	239-280
<b>Études</b>	
M. CASEVITZ, « Grec Παράνοια, français Paranoïa »	281-291
G. ROUGEMONT, « Épigraphie delphique »	293-321
Fr. IMBERT, « L'épigraphie des traces. L'inscription monumentale peinte de Hammâm as-Sarâh en Jordanie »	323-332



## SOMMAIRE

### Fascicule 2

Sommaire	337-338
<b>À propos des <i>Finances des cités grecques</i> de L. Migeotte</b>	
V. CHANKOWSKI et D. ROUSSET, « Introduction »	339-344
J. DAVIES, « Migeotte's Finances...: <i>Altertumswissenschaft</i> and the economic historian »	345-357
O. PICARD, « Monnaies et finances publiques dans la cité grecque »	359-368
D. ROUSSET, « Les fonds sacrés dans les cités grecques »	369-393
P.J. RHODES, « Léopold Migeotte on Athenian Finance »	395-409
A.V. WALSER, « The Finances of the Cities of Asia Minor »	411-433
V. CHANKOWSKI, « L'apport des sources d'époque impériale à la connaissance des finances des cités grecques »	435-461
D. MENJOT, « Regard sur les finances des villes de l'Occident médiéval (XIII <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> siècles) »	463-476
L. MIGEOTTE, « Les finances de cités grecques un an plus tard »	477-494
<b>Variétés</b>	
A. AL-HUSAN, J. ALIQUOT, « Retour au pays natal. L'épithète d'un bénéficiaire du gouverneur du Diospont en Arabie »	495-502
<b>Comptes rendus</b>	
<b><i>Monde méditerranéen</i></b>	
R. ÉTIENNE, G. CHASTAGNARET, P. Horden et S. Kionshita, <i>A Companion to Mediterranean History</i> (2014)	503-506
<b><i>Orient ancien, Iran, Inde</i></b>	
R. BOUCHARLAT, E.R.M. Dusinger, <i>Empire, Authority, and Autonomy in Achaemenid Anatolia</i> (2013)	507-510
R. BOUCHARLAT, E.W. Sauer et al., <i>The Great Wall of Gorgan</i> (2013)	511-515
P. CALLIERI, M. Shenkar, <i>Intangible Spirits and Graven Images</i> (2014)	517-522
P. SCHNEIDER, R.A. Carter, <i>Sea of Pearls</i> (2012)	523-528
V. LEFÈVRE, C. Ferrier, <i>L'Inde des Gupta (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)</i> (2015)	529-535
C. FERRIER, D. Schlingloff, <i>Fortified Cities of Ancient India</i> (2013)	537-542

**Monde hellénistique**

- P. BRIANT, *East and West in the World Empire of Alexander. Essays in honour of Brian Bosworth* (2015) 543-550
- P.-O. LEROY, V. Bucciantini, *Studio su Nearco di Creta* (2015) 551-556
- L. CAPDETREY, P.J. Kosmin, *The Land of the Elephant Kings* (2014) 557-565
- J. LERNER, S. Plischke, *Die Seleukiden und Iran* (2014) 567-572
- J.-Fr. SALLES, G. Lecuyot, *Fouilles d'Aï Khanoum. IX. L'habitat* (2013) 573-578
- L. SÈVE-MARTINEZ, R. Mairs, *The Hellenistic Far East* (2014) 579-588
- L. SÈVE-MARTINEZ, F. Muccioli, *Gli epiteti ufficiali dei re ellenistici* (2013) 589-597
- Ch. LEROUGE-COHEN, R. Strootman, *Courts and Elites in the Hellenistic Empires* (2014) 599-603
- L. GRASLIN-THOMÉ, S. Honigman, *Tales of High Priests and Taxes* (2014) 605-614
- Fr. PROST, J. Ma, *Statues and Cities* (2013) 615-618

**Égypte et Orient de l'époque hellénistique à l'islam**

- J.G. MANNING, K. Burselis et al. (éds), *The Ptolemies, the Sea and the Nile* (2013) 619-622
- J.G. MANNING, K. Blouin, *Triangular Landscapes* (2014) 623-626
- Th. FAUCHER, H.-Chr. Noeske et al., *A catalogue of the Roman provincial coins from the Alexandrian mint in Alexandria* (2014) 627-629
- G. RUFFINI, Y. Broux, *Double Names and Elite Strategy in Roman Egypt* (2015) 631-636
- S. SCHEUBLE-REITER, A.-E. Veïsse, St. Wackenier, *L'armée en Égypte* (2014) 637-644
- J.-B. YON, G.Fr. Grassi, *Semitic Onomastics from Dura Europos* (2012) 645-656
- M. SARTRE, M. Restle et J. Koder (éds), *Azra'a (Zora)* (2012) 657-659
- C. SALIOU, Chr. Shepardson, *Controlling Contested Places. Late Antique Antioch* (2014) 661-666

**Grèce depuis l'époque archaïque**

- M. DANA, R. Garland, *Wandering Greeks* (2014) 667-673
- J. ZURBACH, Th. Tartaron, *Maritime Networks in the Mycenaean World* (2013) 675-678
- J. WHITLEY, S. Verdan, *Le Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros* (2013) 679-682
- M. PERRON, M. Bessios et al., *Μεθώνη Περίαις I* (2012) 683-696
- W. TIETZ, I. Pernin, *Les baux ruraux en Grèce ancienne* (2014) 697-699
- T. LUCAS, A. Blaineau, *Le Cheval de guerre en Grèce ancienne* (2015) 701-706
- R. ÉTIENNE, B. Helly, *Géographie et histoire des Magnètes de Thessalie I* (2013) 707-709
- A.-C. PANISSIÉ, N. Papazarkadas (éd.), *The Epigraphy and History of Boeotia* (2014) 711-718
- M.-Th. LE DINAHET, Gr. Bonnin, E. Le Quéré (éds), *Pouvoirs, îles et mer* (2014) 719-723
- B. HOLTZMANN, A. ZAMBON, *Aux origines de l'archéologie en Grèce* (2014) 725-732

**Rome et Occident**

- H. BRUHNS, Ph. Kay, *Rome's Economic Revolution* (2014) 733-738
- Fr. DE CALLATAÏ, C. Apicella et al. (éds), *Les affaires de Monsieur Andreau* (2014) 739-744
- J.-Cl. DECOURT, M. P. de Hoz, *Inscripciones Griegas de España y Portugal* (2014) 745-750

### Le royaume séleucide à l'épreuve du *Spatial Turn*

Paul J. KOSMIN, *The land of the elephant kings : space, territory, and ideology in the Seleucid Empire*. Cambridge, MA ; London : Harvard University Press (2014). xv, 423 p. \$49.95. ISBN 9780674728820.

On ne soulignera jamais assez combien l'historiographie du monde hellénistique connaît un profond renouvellement depuis une vingtaine d'années, sous l'effet de l'introduction de nouvelles problématiques (les identités, les périphéries, la violence, les mutations des échanges, etc...), par la multiplication d'études régionales<sup>1</sup>, ou comme conséquence d'un meilleur dialogue entre les spécialistes d'aires géographiques et culturelles voisines<sup>2</sup>. Ce renouvellement ne garantit certes pas la pertinence du propos. On conviendra qu'il est aussi un effet de masse et la conséquence, presque mécanique, de l'augmentation tendancielle du nombre des chercheurs qui travaillent sur cette période, mais il est en soi une excellente nouvelle. Dans ce contexte général, le royaume séleucide a bénéficié d'une attention particulière, de façon directe ou indirecte, par des études générales sur l'ensemble du royaume ou, plus souvent, dans des travaux centrés sur une figure royale<sup>3</sup>, une région<sup>4</sup> ou un thème précis<sup>5</sup>, si bien qu'en vingt ans, depuis la publication du livre d'A. Kuhrt et S. Sherwin-White, les conceptions que l'on pouvait se faire de ce royaume ont été complètement revues, amendées et parfois abandonnées. Pour le dire simplement, personne ne peut désormais plus défendre

- 
1. On renverra, à titre d'illustration, à la riche série des *Studi Ellenistici*. Pour un point bibliographique, en 2011 : L. MARTINEZ-SÈVE, « Le renouveau des études séleucides », *DHA*, Suppl. 5 (2011), p. 89-106.
  2. Chr. FEYEL *et alii* (éds), *Communautés locales et pouvoir central dans l'Orient hellénistique et romain*, Nancy (2012), et, plus récemment, Chr. FEYEL et L. GRASLIN-THOMÉ (éds), *Le projet politique d'Antiochos IV*, Nancy (2014).
  3. E.g. P. Fr. MITTAG, *Antiochos IV. Epiphanes. Ein politische Biographie*, Berlin (2006).
  4. E.g. sur la Bactriane et l'Asie Centrale : O. COLORU, *Da Alessandro a Menandro. Il regno greco di Battriana*, Pise (2009), et plus récemment : S. PLISCHKE, *Die Seleukiden und Iran*, Wiesbaden (2014).
  5. Sur l'économie royale : V. CHANKOWSKI et F. DUYPAT (éds), *Le roi et l'économie. Autonomies locales et structures royales dans l'économie de l'empire séleucide*, *Topoi Suppl.* 6 (2004). Sur l'historiographie séleucide : A. PRIMO, *La storiographia sui Seleucidi. Da Megastene a Eusobio di Cesarea*, Pise (2009).

l'idée d'un pouvoir royal séleucide impotent dès le III<sup>e</sup> siècle et, plus largement, l'attention portée aux variations régionales, à l'archéologie, à la documentation non grecque – si riche – a conduit à remettre en question ou à relativiser les perceptions surdéterminées par les sources littéraires et par l'épigraphie d'Asie Mineure.

La multiplication des ouvrages collectifs et des publications de colloques, pour stimulante qu'elle soit, fractionne le champ historiographique de l'histoire hellénistique en un archipel de contributions. C'est pourquoi une monographie est toujours la bienvenue, à condition sans doute qu'elle sache capter l'esprit du moment et intégrer les apports conceptuels les plus récents du champ intellectuel et, surtout, qu'elle défende une thèse originale. C'est indéniablement le cas du livre de P.J. Kosmin, *The land of the elephant kings. Space, territory, and ideology in the Seleucid Empire*. Dans un style stimulant et suggestif, qui fait la part belle aux formules percutantes et aux expressions souvent heureuses, l'auteur s'attaque avec des outils conceptuels en partie renouvelés à une question déjà ancienne : comment les rois séleucides ont-ils pu faire tenir ensemble sous leur autorité, et aussi longtemps, des régions si diverses – de l'Égée à l'Asie Centrale – et les intégrer à un véritable territoire impérial ? Et – question connexe – dans cette entreprise, quelle fut la part d'innovation et d'invention des rois séleucides ? D'autres avaient déjà tenté d'apporter leur propre réponse à ces questions essentielles pour qui se soucie de comprendre ce qui fait un empire, mais l'approche de P.J. Kosmin témoigne d'une réelle capacité à tenir, avec un savoir faire évident, les deux bouts de la démarche historique : l'analyse précise des sources et le recours à une indispensable conceptualisation. Pour trouver un point de comparaison intellectuel dans le champ des études séleucides, on pourrait dire que si le livre de J. Ma sur Antiochos III et les cités d'Asie Mineure occidentales<sup>6</sup> pouvait être lu comme un produit du *linguistic turn*, l'ouvrage de P. Kosmin s'inscrit pour sa part, ouvertement, dans le contexte du *spatial turn*<sup>7</sup> qui – dans le monde anglo-saxon sans doute plus qu'en France – irrigue le champ des sciences humaines et sociales de nouveaux concepts. En effet, loin de proposer une histoire générale du royaume séleucide, l'auteur l'aborde de façon résolue sous l'angle des processus de spatialisation du pouvoir, à toutes les échelles. C'est là, à coup sûr, son originalité principale, son apport essentiel, et peut-être aussi une de ses limites.

---

6. J. MA, *Antiochos III and the Cities of Western Asia Minor*, Oxford (1999) (trad. française augmentée : *Antiochos III et les cités d'Asie Mineure occidentale*, Paris (2004).

7. Cf. Comme point de départ symbolique : H. LEFEBVRE, *The Production of Space*, Chicago (1991). Mais déjà F. Braudel intégrait ces problématiques dans son étude sur la Méditerranée à l'époque de Philippe II. On se reportera aux travaux du *Spatial History Project* de l'Université de Stanford.



Le texte intègre plusieurs cartes qui ne sont pas seulement le support de simples localisations, mais qui, pour certaines d'entre elles, sont aussi le fruit d'une construction à partir des sources. On pense notamment aux cartes qui tentent une représentation inédite des voyages royaux. Si la faiblesse des données rend ces restitutions parfois très hypothétiques, voire hasardeuses, celles-ci demeurent utiles et intellectuellement stimulantes, comme autant de propositions soumises au lecteur. Le soin mis par l'éditeur à associer textes, cartes, photographies et schémas rend encore plus incompréhensible le fait que les notes, souvent précises et détaillées, soient rejetées à la fin de l'ouvrage, ce qui contraint le lecteur attentif et soucieux de précision à une très pénible gymnastique entre le texte, les notes et la bibliographie générale. Sauf à considérer qu'il s'agit là d'un ouvrage grand public – ce qu'il ne peut évidemment pas être – ce choix de l'éditeur n'a vraiment aucun sens. Mais tout cela reste secondaire. Le lecteur soucieux de rigueur et d'ouverture scientifique appréciera surtout que la bibliographie – qui n'est pas tout à fait exhaustive – soit réellement internationale, ce qui est de moins en moins le cas dans de nombreux ouvrages anglo-saxons<sup>8</sup>.

Dans une introduction longue et pédagogique, l'auteur s'attache à exposer avec clarté les données préalables à son étude et à sa réflexion : le royaume séleucide, par les dimensions de son territoire, par son hétérogénéité culturelle et politique, en un mot par sa diversité interne comme par son ambition se heurtait à de nombreuses difficultés. Aux yeux de l'historiographie traditionnelle, ces difficultés furent la source d'une faiblesse consubstantielle à un royaume qui aurait été, par nature et très vite, condamné à l'épuisement et au déclin<sup>9</sup>. C'est bien contre cette vision – déjà très ancienne – que s'élève P.J. Kosmin en affichant son souci de montrer que, bien au contraire, le pouvoir séleucide voulut et sut très tôt mettre en place un processus de territorialisation qui lui fut propre afin de créer un territoire imprégné de légitimité séleucide. L'auteur revendique en outre une approche résolument holiste de son sujet, considérant que des analyses qui se limiteraient à des études régionales, si elles sont essentielles, peuvent aussi faire perdre de vue la cohérence d'ensemble de la construction impériale. Le projet de l'auteur n'a de sens que parce que la documentation s'est profondément renouvelée au cours des dernières décennies et P.J. Kosmin présente à la fois le contexte historiographique et rappelle l'intérêt de prendre en compte une documentation largement ignorée par l'historiographie traditionnelle. Il expose en outre les cadres chronologiques et géographiques de l'histoire séleucide, en définissant ce qui constitue à ses yeux

---

8. On pourra constater par exemple les saisissantes lacunes bibliographiques et historiographiques de l'ouvrage de R. STROOTMAN, *Courts and Elites in the Hellenistic Empires. The Near East after the Achaemenids c. 300 – 30 BCE*, Édimbourg (2014).

9. Pour une présentation de ce débat, on ne peut que renvoyer aux différents articles du numéro de *Topoi* consacré au livre d'A. KUHR et S. SHERWIN-WHITE, *From Samarkhand to Sardis*, Londres (1993). Cf. *Topoi* 4/2 (1994), p.431-610.

les grandes phases de cette histoire. S'il n'y a aucun souci d'originalité ici, cette exposition reste essentielle pour poser les bases de l'étude et pour lui permettre d'échapper à l'approche chronologique en structurant le propos en quatre parties thématiques.

La première partie (*Border*) porte naturellement sur la question des limites et des frontières du territoire séleucide, c'est-à-dire sur le processus de fixation de l'espace sur lequel devait durablement s'exercer la souveraineté séleucide. On ne peut que souscrire à l'idée principale de cette partie qui consiste à montrer que la définition des frontières du royaume répondit à des modalités différentes selon les contextes régionaux. On est également convaincu du bien fondé d'une approche qui part de la périphérie pour définir un territoire royal qui n'était pas hérité et qu'il fallait créer de toute pièce. Dans ce but, l'auteur se concentre sur les premières décennies de l'histoire du royaume. Il apporte ainsi une contribution personnelle au puissant renouvellement des études sur le demi-siècle de transition entre la mort d'Alexandre et la stabilisation relative des années 280<sup>10</sup>.

P.J.Kosmin analyse tout d'abord, avec précision, la construction d'une frontière avec l'empire Maurya dans la partie sud-orientale du royaume au tournant des IV<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> s. L'association de la négociation diplomatique et de la mise en place d'un nouveau paradigme ethnographique, reconnaissant au monde indien sa propre cohérence et sa propre centralité, contribua à la définition et à la légitimation de la frontière avec ce qui émergeait opportunément alors, du point de vue séleucide, comme un *alter ego* indien. Pour développer son analyse, P.J.Kosmin se livre à une étude scrupuleuse des quelques fragments des *Indika* de Mégasthène dans le but de montrer que l'auteur, qu'il associe au pouvoir séleucide<sup>11</sup>, proposait une réécriture de l'histoire indienne et une reformulation ethno-géographique en rupture avec les auteurs précédents – ceux de l'époque classique comme ceux de la période alexandrine – fondant ainsi une nouvelle vision de l'Inde maurya, désormais définie et conçue durablement comme un État équivalent et légitime. L'analyse est intéressante, même si l'on peut s'interroger sur le lien organique entre la représentation de Mégasthène et les perceptions et ou les conceptions du pouvoir séleucide, entre le regard d'un géographe et les conclusions éventuelles que pouvait en tirer Séleucos, sauf à voir en Mégasthénès une sorte d'intellectuel organique d'un système séleucide en construction.

L'auteur veut aussi montrer qu'à l'inverse, dans le nord du royaume, entre la Médie et l'Indoukouch, ce furent d'autres logiques et d'autres conditions qui

---

10. On pense aux trois ouvrages collectifs récents : A. ERSKINE et L. LLEWELLYN-JONES (éds), *Creating a hellenistic World*, Swansea (2011) ; V. ALONSA TRONCASO et E.M. ANSON (éds), *After Alexander. The Time of the Diadochi (323-281)*, Oxford (2013), et enfin H. HAUBEN et A. MEEUS (éds), *The Age of the Successors and the Creation of the Hellenistic Kingdoms (323-276 B.C.)*, Louvain (2014).

11. Selon la conception traditionnelle et contre d'autres propositions de datation, notamment celle de A.B. Bosworth : cf. *appendix* p. 261-271.

présidèrent à la clôture du royaume. L'absence de confrontation avec un État structuré rendait la région poreuse et complexe et, selon P. Kosmin, il faudrait attendre l'action résolue du corégent Antiochos à partir de 294 pour que se mette en place un réel processus de spatialisation, notamment par les refondations de colonies et par la mise en place d'un *limes* autant physique qu'idéologique, distinguant de façon assez classique le monde des nomades et le territoire de l'État séleucide, en particulier à partir des descriptions des officiers séleucides Patroklès et Démodamas. Si tous ces développements sont particulièrement intéressants et savent capter l'attention, et si l'on est convaincu par l'idée que tout pouvoir repose sur une spatialisation de sa propre souveraineté, et que cette spatialisation allie des pratiques concrètes à des représentations mentales, le lecteur peut parfois rester sceptique devant la surexploitation de sources fragiles et parcellaires (les *Indika* de Mégasthènes, les bribes connues des descriptions de Patroklès et de Démodamas). Par ailleurs, une ligne d'oasis ne fait pas un *limes* à proprement parler. Enfin la pertinence de la notion d'État – au sens moderne – à la fois pour le royaume séleucide et pour l'empire Maurya des alentours de 300 reste à interroger et demeure, je crois, un problème historique. L'histoire de la région dans la première partie du III<sup>e</sup> siècle montre à mon sens suffisamment qu'il faut, là aussi, penser la frontière plus comme une marge que comme un ligne de postes frontière peuplés de douaniers. Ajoutons que si ces proto-États se définissaient certes par leur propre extériorité, on ne peut négliger la mise en place d'un réseau politico-administratif et, plus encore, ignorer les dynamiques internes aux régions orientales pour rendre compte de la construction d'un territoire qui devint progressivement séleucide à la fin du IV<sup>e</sup> s. On regrettera notamment qu'il n'y ait pas de discussion du rapport singulier établi par Séleucos avec la Babylonie et avec les différents sous-ensembles du monde iranien avant même la poussée vers les régions indiennes. Le fait que le début de l'ère séleucide ait été fixé à 312, date de la reconquête de la Babylonie par Séleucos, souligne en effet suffisamment l'importance symbolique et militaire de cette satrapie «centrale». Les sources littéraires, à commencer par Diodore, conduisent aussi, me semble-t-il, à réévaluer la place de l'Iran dans le processus de construction d'une légitimité qui ne pouvait seulement reposer sur la fixation d'une limite au sud-est et au nord, sauf à considérer que, dans sa première phase, le royaume séleucide peut être comparé à un crustacé, selon la fameuse formule de W.W. Tarn, une formule rejetée à juste titre par P.J. Kosmin dès l'introduction.

Dans une deuxième partie, P.J. Kosmin propose une réflexion sur la notion de patrie (*Homeland*) et, plus précisément, sur les mutations de cette notion pour un pouvoir d'origine macédonienne, mais dont la légitimité territoriale s'était construite par la domination d'une grande partie de l'Asie. Il insiste, en se fondant notamment sur l'étude de sources babyloniennes, sur la revendication par Séleucos I<sup>er</sup> d'une identité macédonienne et sur l'ambition jamais abandonnée d'un retour en Europe. L'assassinat de Séleucos en Thrace, puis les difficultés occidentales d'Antiochos auraient cependant conduit à une triple mutation: la fondation d'une légitimité dynastique fondée sur l'héritage et la défense d'une unité

spatiale en Asie, la mise en place d'un discours de rationalisation de l'incapacité à conquérir la Macédoine, rejetée dans une périphérie ainsi construite et, enfin, le processus de spatialisation d'une identité dynastique en Syrie du Nord, définie comme le nouveau centre. Là encore, le lecteur est séduit par la capacité de l'auteur à exposer son raisonnement et à analyser, souvent très finement, les phases de la construction d'une légitimité royale séleucide. On souscrit pleinement à l'idée d'une mise en forme assez précoce d'un discours de légitimation dans les cercles du pouvoir séleucide. Peut-être pourrait-on aussi solliciter l'iconographie des premiers monnayages séleucides et tenter d'expliquer la substitution d'Apollon à Zeus dans ce cadre et ce contexte précis<sup>12</sup>. L'analyse des pratiques funéraires royales ainsi que de l'imposition d'une toponymie séleucide en Syrie du Nord emporte l'adhésion. Mais certains points appellent aussi discussion. À titre d'exemple, il me semble que les efforts de Séleucos I<sup>er</sup> pour faire de la Syrie du Nord une région surinvestie par l'identité dynastique et largement recomposée selon une conception nouvelle du territoire impérial conduisent à penser que c'est bien dès le début du III<sup>e</sup> siècle que la Macédoine fut « un monde perdu », ou quasiment perdu dans l'esprit du fondateur de la dynastie et de son entourage. De ce point de vue la mort de Séleucos en Europe pourrait peut-être ne pas avoir été un point de retournement idéologique. Il reste que P.J.Kosmin a parfaitement raison d'insister sur le fait que, dans cette partie occidentale, et du point de vue du mode de construction de la frontière, le royaume séleucide s'inscrivit de fait dans la continuité de la situation achéménide et de la vision géographique qui la sous-tendait.

Après avoir posé les modalités, complexes, de fixation des limites d'un territoire qui ne devint dynastique qu'avec Antiochos I<sup>er</sup>, P.J.Kosmin analyse dans une troisième partie (*Movement*) les rapports dynamiques que les rois séleucides établirent avec ce territoire. Là encore, il le fait avec pertinence et le lecteur est souvent séduit par la démonstration, par exemple lorsque l'auteur montre que les limites du royaume fonctionnaient comme des lieux de métamorphose de la légitimité pour les prétendants au trône au II<sup>e</sup> siècle, soulignant ainsi le lien étroit entre l'espace et la forme du pouvoir royal séleucide. On est aussi convaincu par l'idée amplement exposée que les rois prenaient possession de leur espace en traversant leur royaume, un royaume conçu comme un paysage dynamique et qu'il appartenait au roi d'activer et de réactiver par une mobilité codifiée et ritualisée : lors des départs en campagne, lors des entrées et sorties de villes, sur la route enfin par la mise en scène de la *truphè* autour du palais itinérant. Cela supposait la mise en place de réseaux multiples – des routes, des relais, des bornes – qui sont présentés avec soin et pertinence. En somme, P.J.Kosmin analyse ici avec une grande acuité les pratiques de mobilité imposées par la structure même de la construction impériale séleucide et, par conséquent, inhérente à l'identité et à la légitimité royales. Il s'inscrit naturellement ici dans la

---

12. Cf. G. LE RIDER, « Seleucos entre Séleucie de Pièrre et Antioche », *RBM* 145 (1999), p. 115-139. D'une façon générale les travaux de G. Le Rider sont sous-exploités par l'auteur, comme ceux de P. Iossif.

continuité des travaux de Pierre Briant sur le Grand Roi perse, mais avec le souci de mettre en évidence les innovations séleucides. Le propos est particulièrement convaincant lorsque l'auteur montre que le degré de mobilité constituait bien un critère d'évaluation de la qualité d'un roi. P.J. Kosmin passe cependant quasiment sous silence la question de la structure administrative. Or, le « système circulatoire » séleucide n'avait de sens et d'effectivité que si, en l'absence du roi, les impôts étaient prélevés, les frontières plus ou moins protégées, les arbitrages locaux rendus et appliqués par les agents royaux. Et cela se faisait parfois sans que le roi et sa suite ne paraissent dans la région pendant dix ou vingt ans. Autrement dit, le pouvoir séleucide ne pouvait reposer sur la simple épiphanie irrégulière du roi et de sa cour. On comprend bien l'intérêt intellectuel et pédagogique qu'il y a à insister sur la mobilité, le mouvement, les pratiques de spatialisation de la royauté et P.J. Kosmin propose ici, sur le royaume séleucide, des analyses tout à fait nouvelles et originales. On ne peut cependant oublier que les chaînes de responsabilité, les hiérarchies militaires aussi bien qu'administratives impliquaient aussi, par et en elles-mêmes, des formes de spatialisation, fondées sur la continuité d'une présence, des formes qui, pour être moins spectaculaires que la mobilité de la cour et les discours des rois, n'en étaient pas moins essentielles à l'efficacité du pouvoir et à sa légitimité. La mise en évidence ou la prise en compte de cette réalité conduirait sans doute à donner une image un peu différente de l'« État » séleucide : un système de pouvoir dont l'efficacité était fondée sur une articulation indispensable entre, d'une part, la stabilité relative d'une structure d'encadrement et de contrôle et, d'autre part, la mobilité spectaculaire, et indispensable, de celui qui incarnait la dynastie et la souveraineté.

La dernière partie (*Colony*) propose une analyse, à plusieurs échelles, des (re)fondations séleucides et des rapports entre les rois et ce réseau puissant et différencié. P.J. Kosmin montre très justement qu'il fut conçu comme un moyen de redessiner une partie de l'Asie en permettant notamment l'émergence de nouveaux pôles structurants – tout particulièrement sur le cours moyen du Tigre et en Syrie du Nord – eux-mêmes en relation avec les centres régionaux préexistants, mais à leur détriment. Les analyses fines de P.J. Kosmin le conduisent à mettre en évidence des réseaux d'implantations différenciés marqués par de fortes discontinuités. Si la présentation des différentes formes de colonies ne peut que recevoir l'assentiment du lecteur instruit des réalités séleucides<sup>13</sup>, on reste parfois un peu perplexe devant certains développements. Peut-on réellement mesurer l'impact démographique régional des fondations, en Bactriane et en Susiane par exemple ? Dans un autre registre, si l'on retient l'idée juste que le plan orthogonal des cités séleucides représentait une sorte de paysage idéologisé, une matrice du nouveau pouvoir en rupture symbolique avec le passé local, on attendrait parfois une sensibilité plus

---

13. Un certain nombre d'idées forces ont été posées à partir des travaux de P. Leriche à Europos-Doura et de C. Abadie-Reynal à Séleucie-Zeugma.

grande à la chronologie des espaces urbains. La notion de « palais » telle qu'elle est employée par P.J.Kosmin est par ailleurs très extensive et conduit l'auteur à assimiler des réalités non seulement très diverses mais aussi archéologiquement plutôt évanescences pour l'Orient séleucide, à l'exception d'un cas comme Aï Khanoum<sup>14</sup>. La démonstration, brillante, sur la spatialisation des palais au sein des villes et des fondations s'en trouve ainsi fragilisée, sans pour autant devoir être récusée. On reconnaîtra cependant à P.J.Kosmin une réelle capacité à décrire parfaitement les modalités pratiques et idéologiques de la prise en main de leur royaume par les rois séleucides, par l'imposition de cet étonnant filet de colonies, mais aussi par l'élaboration des récits de fondation, pourvoyeurs d'une identité à la fois royale et locale. Précisément, ces aspects introduisent la dernière étape de l'ouvrage : l'analyse du fractionnement du territoire et du pouvoir séleucide sous l'effet de l'émergence de figures (pseudo-)royales concurrentes prenant appui sur des identités locales jouant elles-mêmes de cette concurrence pour élaborer un discours de légitimation de leur autonomie croissante. Là encore, la grille de lecture est avant tout spatiale. L'auteur fait preuve de beaucoup de finesse dans l'analyse de processus, propres au I<sup>er</sup> s., qui sont très bien exposés. En effet, cette partie a le mérite d'envisager la dernière phase de l'histoire séleucide<sup>15</sup>, celle de son progressif délitement, sous l'angle de la déconstruction des rapports entre le pouvoir royal et son propre espace. Le lien établi entre le fractionnement du territoire de la Syrie séleucide au I<sup>er</sup> s. et le type d'organisation spatiale héritée de Séleucos – plusieurs centres de pouvoir – est particulièrement intéressant. Si l'on peut regretter l'absence d'une analyse très précise des modes de contact institutionnels entre les autorités royales et les différentes formes d'autorités civiques<sup>16</sup>, on comprend bien, dans cette partie, que P.J.Kosmin livre en fait une sorte de théorie générale du territoire impérial séleucide qui lui permet d'expliquer aussi bien les succès dans l'imposition d'une légitimité royale que le processus de délitement de cette légitimité, en repoussant hors de la réflexion – à juste titre – toute analyse qui aurait un fondement plus ou moins moral.

On aura compris que P.J.Kosmin propose ici un livre important, toujours très stimulant par sa forme et plus encore par le fond d'une réflexion très structurée, toujours claire et exposée avec un talent certain. Le prisme des processus de

- 
14. Pour un bilan récent, que l'auteur ne pouvait pas connaître avant publication : L.MARTINEZ-SÈVE, « The Spatial Organization of Aï Khanoum, a Greek City in Afghanistan », *AJA* 118/2 (2014), p.267-283.
  15. P.J.Kosmin offre ici une approche différente de celle, très chronologique, développée par K.EHLING, *Untersuchungen zur Geschichte der späten Seleukiden (164-63 v.Chr.)*, Stuttgart (2008).
  16. Nous nous permettons de renvoyer ici, par exemple, à J.MONERIE, « Notabilité urbaine et administration locale en Babylonie du sud aux époques séleucide et parthe », dans Chr.FEYEL et alii (éds), *Communautés locales et pouvoir central dans l'Orient hellénistique et romain*, Nancy (2012), p.327-352.

territorialisation et de spatialisation se révèle très pertinent pour aborder la question du pouvoir séleucide et, si cette approche et cette intention ne sont pas tout à fait neuves, elles sont ici systématisées. Au fond, ce livre vient utilement rappeler que la notion de pouvoir royal hellénistique n'existe pas en soi et que chaque dynastie eut à mettre en place des pratiques qui lui étaient propres en ce qu'elles étaient toujours intimement liées à la structure territoriale du royaume. P.J. Kosmin sait en outre ne pas se laisser enfermer dans une opposition trop simple entre rupture et continuité, tout en soulignant l'importance des mutations imposées par le royaume séleucide aux régions qu'il contrôlait. Il sait notamment percevoir les héritages tout en étant sensible aux nouveautés portées par un pouvoir macédonien placé à la tête de mondes très divers. Cela dit, si la capacité de l'auteur à brasser les idées donne au livre une forme percutante, cette forme relève parfois plus de l'essai que de la synthèse. Incontestablement c'est là sa force et nul doute que ce livre saura trouver son public. Mais c'est aussi, sous un certain angle, sa limite. On pourra juger que certaines sources restent sous-exploitées, en particulier la documentation numismatique dont l'étude a été fortement renouvelée au cours des dernières décennies. On reste parfois dubitatif ou sceptique devant la sollicitation massive de certaines sources très fragmentaires pour étayer le raisonnement, notamment dans la première et la dernière parties où l'enthousiasme démonstratif de l'auteur recouvre parfois – pas toujours – un assujettissement des sources aux concepts. Surtout, si l'espace géographique est essentiel, le territoire des statuts, la topographie invisible mais effective des degrés d'autonomie politique constituaient aussi le paysage impérial séleucide et, de ce point de vue, la réduction volontaire – et justifiée par l'auteur – de la problématique aux approches spatiales tend à écraser une réalité complexe et pourtant essentielle au mode de contrôle et d'organisation du territoire. Le but affiché de ce livre était moins de livrer une synthèse exhaustive sur le royaume que de proposer une lecture orientée et personnelle de son processus de construction et de sa capacité à se maintenir, dans la durée et selon des modalités changeantes. L'objectif est atteint, sans conteste, et l'ouvrage devrait retenir l'attention non seulement des spécialistes de monde hellénistique mais plus largement de toute personne intéressée par le phénomène impérial dans les mondes anciens. Au-delà des points d'accord ou de discussion, il me paraît évident que le livre de P.J. Kosmin, qui devrait marquer durablement les études séleucides, doit absolument être lu pour toutes les qualités que nous avons soulignées, pour les questions qu'il résout avec brio comme pour toutes les pistes qu'il suggère.

Laurent CAPDETREY  
Université Bordeaux Montaigne  
laurent.capdetrey@u-bordeaux-montaigne.fr